

Chazan, Naomi. *An Anatomy of Ghanaian Politics : Managing Political Recession, 1969-1982*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Africa », 1983, 448 p.

Jean-Marc Hachey

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hachey, J.-M. (1984). Compte rendu de [Chazan, Naomi. *An Anatomy of Ghanaian Politics : Managing Political Recession, 1969-1982*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Africa », 1983, 448 p.] *Études internationales*, 15(4), 963-965. <https://doi.org/10.7202/701776ar>

capacité crédible de frappe préemptive contre-force vis-à-vis des États-Unis.

Les conclusions de l'auteur, en conséquence, sont prévisibles: il faut que le langage de la dissuasion américaine s'accorde à celui des Soviétiques; il faut donc que les États-Unis disposent, eux aussi, d'une capacité crédible de mener victorieusement une guerre nucléaire, c'est-à-dire des moyens de défense anti-missiles (le fameux *Ballistic Missile Defense*) et une force de contre-attaque permettant éventuellement de décapiter les organes de contrôle politiques et militaires du Kremlin.

En termes critiques, à présent, nous nous devons de préciser que les thèses de Payne ne nous sont guère sympathiques, à la fois en termes éthiques et au plan académique, dans la mesure où, premièrement, elles sous-entendent un jugement de valeur extrêmement ethno-centrique en ce qui concerne les intentions politiques des Soviétiques et, deuxièmement, elles se caractérisent par une absence totale de considération pour les victimes éventuelles d'un échange nucléaire. Après tout, si la crédibilité de la dissuasion repose sur le réalisme des menaces nucléaires et conséquemment sur l'accroissement des risques de guerre, il nous paraîtrait logique d'impliquer ceux qui, au premier chef, encourraient ce risque dans le choix d'une telle stratégie. Or Payne ne mentionne même pas ce problème.

Ceci dit, malgré un certain nombre de critiques de détail, qu'il serait trop long d'énumérer ici, l'argumentation de Payne nous apparaît bien présentée et convaincante sur plusieurs points. En particulier, il nous semble malheureusement difficile d'écarter les nombreuses citations et références qui dénotent le caractère offensif de la stratégie soviétique. Il semble aussi dangereusement clair que le modèle MAD est tout à fait insuffisant face à un opposant décidé à user de sa supériorité stratégique à des fins d'expansion. En fait, quelles que soient les options proposées, le problème que soulèvent ces considérations, ne peut être ignoré. Comment définir unilatéralement une stratégie nucléaire à la fois prudente et efficace si l'adversaire refuse de collaborer à la

mise en place et au respect d'un modèle de sécurité nucléaire coopératif fondé sur une dissuasion minimale et un effort réel de limitation des armements?

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

AFRIQUE

CHAZAN, Naomi. *An Anatomy of Ghanaian Politics: Managing Political Recession, 1969-1982*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on Africa", 1983, 448 p.

Cet ouvrage qui couvre la période de 1969 à 1982 est, depuis 1975, la première étude exhaustive publiée traitant des politiques du Ghana. L'idée primordiale développée à travers l'analyse est que le pouvoir central de l'État ghanéen a diminué durant cette période et que des regroupements politiques locaux se sont substitués au pouvoir central quant aux fonctions de représentation et d'intervention politiques. Naomi Chazan arrive à cette conclusion en étudiant les écarts existant entre le pouvoir d'action décroissant de l'État central et les mécanismes de redressement autonomes utilisés par les communautés politiques locales, par des regroupements politiques secondaires et par les individus mêmes. Cette étude est spécialement importante pour comprendre tant le Ghana que d'autres États africains au sens où elle met en évidence un certain nombre de processus politiques complexes qui s'opèrent dans un pays en proie à l'instabilité politique et à un sérieux déclin économique.

L'ouvrage comprend quatre parties principales. Dans chacun des douze chapitres, l'auteur étudie « les rapports spécifiques entre les ressources, les gens, les valeurs, la culture, l'histoire, les institutions et les constellations de pouvoir » (p. 377). Alors que cette multiplicité de variables se prête mal à une simple classification théorique, il est possible néanmoins d'apprécier la rigueur de l'analyse en lisant en premier lieu, après les textes

d'introduction, les deux chapitres de conclusion qui constituent la quatrième partie de l'ouvrage. En effet, seuls ces chapitres proposent une définition nette de ces variables et une explication de leur articulation.

La première partie, qui porte sur la morphologie des structures politiques au Ghana est divisée en trois chapitres : les groupes de pression (ch. 2) ; les institutions politiques (ch. 3) ; les types de leadership politique (ch. 4). Le second chapitre est le plus actuel et le plus explicite des trois. Il réussit bien à rendre compte de l'importance des organismes verticaux (par ascendance), et horizontaux (volontaires) dans les politiques ghanéennes. Chazan démontre qu'en devenant les seules instances d'expression politique au pays durant les années 1970, ces groupes « cristallisent » en fait leur position dans les politiques ghanéennes, quelque soit le régime au pouvoir.

Les troisième et quatrième chapitres portant respectivement sur les institutions politiques et sur les types de leadership comparent les politiques au niveau local et au niveau de l'État selon les variables de la participation, de l'institutionnalisation et des processus décisionnels. Par exemple, au chapitre trois, il est établi que l'instabilité politique au niveau de l'État a causé la « non-institutionnalisation des structures participatives » (p. 57). Il y a là, selon Chazan, un contraste frappant avec la stabilité et la nature participative des structures politiques locales. L'objectif de cette comparaison étant de démontrer l'impact des institutions politiques sur les relations politiques au pays, l'analyse présente une lacune en ignorant l'importance des institutions étatiques non-participatives mais très stables telles le *Cocoa Marketing Board*, le *Ghana National Trading Co.*, le *Volta River Authority*, les nombreuses entreprises d'État et la bureaucratie même de l'État.

La deuxième partie analyse les processus politiques ghanéens du point de vue des idéologies (ch. 5) et de l'économie politique (ch. 6). Chacun de ces deux chapitres constitue un excellent compte-rendu de la rhétorique politique de l'État et des mécanismes d'adaptation économique de la population, qui se sont produits face aux nombreux changements

de régime et au sérieux déclin économique vécus durant les années 1970. Le chapitre six est particulièrement éclairant dans son analyse des techniques d'auto-suffisance économique mises en oeuvre par les Ghanéens et basées sur des stratégies de retrait du système central de l'État.

Dans la troisième partie (ch. 7 à 10), l'auteur rassemble toutes les variables identifiées dans les chapitres précédents et les articule en une analyse diachronique des six régimes successivement en place de 1969 à 1982. L'analyse porte sur la compréhension des modèles d'action et de réponse émanant des politiques d'État sous chaque régime, sur la composition d'élites gouvernantes, sur les forces d'opposition et la manière dont l'interaction entre ces forces ont influencé les administrations subséquentes. Un fort accent est mis sur la mesure des niveaux de représentation et de participation propres à chaque régime.

Du point de vue formel, l'ouvrage de Naomi Chazan est rédigé en un langage personnel jusqu'à un certain point obscur. Cependant, la structure de l'ouvrage révèle une excellente capacité de systématisation, eu égard à l'extension et à la complexité du sujet.

Quant au contenu de l'ouvrage, l'auteur a prouvé avec justesse que les capacités d'action de l'État central au Ghana étaient réduites à cause de la pauvreté et de l'instabilité, mais elle n'a su faire la preuve que, pour cette raison, « l'étendue et l'efficacité des institutions communautaires locales ont augmenté » (p. 336). Il y a, en effet, peu d'information se rapportant aux activités des institutions communautaires locales. Chazan insiste exagérément sur l'importance de la représentation dans les politiques du Ghana, surtout dans sa comparaison entre les niveaux local et national. De plus, le peu d'accent sur le rôle de l'État central dans le contrôle et la distribution des ressources de la nation déséquilibre la rigueur de l'analyse. À cause de ses caractéristiques d'économie de commande, nous croyons que l'autorité de l'État central au Ghana est en réalité telle, qu'elle conserve sa relative prédominance dans la société. Malgré cette faiblesse, l'ouvrage de Naomi Chazan a réussi à faire ressortir plusieurs aspects très

intéressants de la politique d'un pays aux prises avec l'instabilité et la régression économique. À ce titre, il mérite l'attention de tous ceux et celles qui s'intéressent aux processus de développement en Afrique.

Jean-Marc HACHEY

Département de science politique
Université Laval

DECRAENE, Philippe. *Vieille Afrique, jeunes nations : Le continent noir au seuil de la troisième décennie des indépendances*. Paris, Presses de l'Université de France, Collection « Perspectives internationales », 1982, 304 p.

Ma critique du livre de M. Decraene sera très courte. Car son objet même n'existe pas. Il ne s'agit pas en réalité d'un livre, mais d'un « montage » de divers articles de l'auteur, journaliste au « Monde », étayés par quelques références à des ouvrages connus et par quelques statistiques, plus ou moins récentes. Et ce montage n'est même pas bien fait. Dans ce qui semble être un désir de « sortir » un livre rapidement (mais quelle en était l'urgence ?) on a passé par-dessus omissions, erreurs, retards dans la documentation, contradictions, coquilles; sans oublier des heurts de syntaxe qui rendent parfois difficile la compréhension. Je me contenterai de ne donner qu'un exemple de chacun de ces défauts.

Omissions. Page 13: les grades des divers chefs de régimes militaires sont cités, sauf pour Madagascar: « Président Didier Ratsiraka ». Or celui-ci était Capitaine de frégate, donc marin; ce qui est quand même assez rare chez les Chefs d'État... Erreurs. Page 131: la charge financière des salaires des fonctionnaires au Bénin représente 20 % du budget. Si cela pouvait être vrai! au Bénin, comme dans les autres États africains...

Retards dans la documentation. Page 196: l'auteur parle des conceptions gaullistes et giscardiennes des relations franco-africaines. Mais pas de celles de F. Mitterrand. D'ailleurs, le passage concernant Giscard d'Estaing est écrit au présent, ce qui

indique bien qu'il s'agit d'un texte ancien, recollé là sans souci de mise à jour.

Contradictions. Page 150: le Sénégal autorise 4 partis politiques; page 159: le Sénégal n'a plus de limitation du nombre des partis.

Coquilles. Page 265: la France crée la Haute Volta en... 1979. Syntaxe. Page 128: « Le redressement financier gabonais est particulièrement spectaculaire, puisque de 575 milliards de francs CFA, il est passé à 365 milliards de francs CFA en 1980 ». Le redressement? Non, l'endettement, dont il avait été question auparavant.

J'aurais mauvaise grâce à continuer.

L'auteur, de plus, tant dans ses articles que dans ses commentaires, tombe dans les deux péchés mignons du *Monde*, à savoir:

- comme la Tour de Pise, pencher toujours du même côté (à gauche...)
- analyser, d'ailleurs fort bien, une situation, mais après des événements, jamais avant; en d'autres termes, faire une belle autopsie, mais éviter de faire un diagnostic.

Trois cents pages de faits, dates, noms, rappels de choses connues, c'est trop peu pour les spécialistes de l'Afrique, trop pour les non spécialistes.

En conclusion, ce livre (??) est un parfait exemple que ni le nom, ni le prestige, ni les connaissances ne suffisent à garantir la qualité de l'oeuvre.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa

MARTIN, Denis et MARTIN, Marie-Christine. *Le Kenya*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no. 2105, 1983, 128 p.

Le Kenya est un des pays africains que l'on croit connaître tant pour ses somptueux paysages (et ses safaris) que pour son histoire (révolte des Mau-Mau, par exemple). Ces apparences familières peuvent être trompeuses si, au-delà des images, on essaie d'en savoir